

Sans cesse passant ses jours auprès de la jeune fille, Zacatl éprouva de plus en plus ce sentiment qu'avait fait naître en lui la première vue d'Axa. Il l'aima. Mais il est une passion qui, une fois logée au cœur de l'homme, peut s'y endormir, non s'y éteindre ; l'ambition, feu dévorant qui se rallume à tous les foyers de l'âme, désir effréné qui reprend ses forces dans l'énergie des autres désirs ; l'élève de Jean de Milan l'avait connue ; il croyait en être affranchi ; il la sentit revivre en songeant à son amour. Pouvait-il espérer d'être heureux lorsqu'il convoitait l'esclave favorite de son maître ? Jamais un regard bienveillant d'Axa n'était venu lui dire de parler ou d'ôser. Devait-il compromettre par un mot le sort paisible dont il jouissait auprès de son puissant rival ? Mais ce rival, l'âge l'accablait. De jour en jour la vie semblait l'abandonner, et son tombeau ne pouvait être loin. . . . " Eh bien ! quand il sera mort, en serai-je plus aimé ? Ai-je comme lui des champs qui verdissent au soleil, des esclaves qui m'obéissent, des parures, des trésors à offrir ? . . ." Une idée subite le saisit. . . Cette idée, il n'ose d'abord en peser les promesses, dans la crainte de les voir s'évanouir. Enfin il y revient, il l'examine, il s'y attache. Son avenir est là tout entier. Rhaomazi n'a point d'enfants, ni fils, ni neveux ; et d'après les lois du Mexique il peut laisser son héritage à l'un de ses vassaux ou de ses serviteurs. Ce serviteur préféré, ce sera Zacatl. Déjà le vieillard a pour lui une amitié de père. La route lui est ouverte ; nul obstacle ne le rubutera. Tout ce qu'il faudra de soins, de patience, de résignation, il l'aura. Un jour ce domaine sera à lui. Il y croit, il le veut, il se le jure. Sans doute son bienfaiteur ne laissera point Axa dans l'abandon ; il la placera sous la protection de son héritier, de son fils adoptif. Peut-être lui-même ordonnera-t-il leur union. Tant de songes de bonheur fondent à la fois sur le cœur du pauvre Zacatl, qu'il semble en avoir perdu la raison. Il jette sur toute la vallée un regard dominateur, fait craquer ses doigts, brise du pied quelques faibles arbrisseaux, comme pour faire acte de possession, puis tout à coup, ainsi qu'un insensé, il s'enfonce au milieu d'un buisson de nopals, dont les épines traçent sur sa peau des sillons multipliés de sang. Mais d'après ses croyances, il pense que ces blessures légères doivent désarmer les dieux, et assurer sa prospérité future.

Deux mois étaient à peine écoulés que les espérances de Zacatl semblaient près de se réaliser. Son maître tomba malade. Aussitôt tous les serviteurs de Rhaomazi firent retentir la maison de cris et de lamentations ; mais les lamentations et les cris de Zacatl s'élevaient de beaucoup au-dessus de ceux des autres. Le vieillard fut environné de soins et de secours ;